

•• Exposition ••

ESTAMPES JAPONAISES À L'HONNEUR À BRUXELLES

L C'est une exposition assez exceptionnelle qui vient de se terminer dans la capitale belge, nous rapporte notre correspondante à Bruxelles, Dominique Huret. Nommée «Shin Hanga» pour «Nouvelle Estampe», elle présentait quelque 220 estampes japonaises issues de deux collections privées des Pays-Bas, des épreuves, croquis et estampes provenant du petit-fils de l'éditeur Watanabe et de la collection du Musée Art & Histoire de Belgique. Shin Hanga est un mouvement de renouveau de l'estampe traditionnelle (ukiyo-e) au début du XXe siècle.

L'éditeur Watanabe Shōzaburō (1885-1962), constatant la diminution de la production xylographique due à la concurrence des nouvelles techniques importées telles que la photographie et la lithographie, sera le plus grand promoteur du mouvement. Il rassemblera autour de lui des artistes dont il fit réaliser les dessins selon les techniques traditionnelles de l'impression sur bois. Ce procédé d'impression est utilisé par les imprimeurs chinois pour imprimer du texte. D'abord un dessin à l'encre de Chine de l'artiste, puis un artisan-graveur grave sur une planche de bois



pour le reproduire en relief. Ensuite l'artisan-imprimeur enduit d'encre la planche de bois gravée, place dessus une feuille de papier, et par frottement à l'aide d'un baren (ou disque plat avec une poignée tressée), obtient l'estampe elle-même. Chaque couleur demande un passage. Si les thèmes classiques comme les fleurs-et-oiseaux ou les paysages sont repris, les estampes Shin Hanga sont également le reflet d'un Japon qui se modernise avec de jolies femmes, les acteurs de kabuki, le tout dans une

nouvelle esthétique et une qualité de production extrêmement soignée. L'estampe japonaise consiste à reproduire l'œuvre d'un artiste en grande série, mais cela signifie rarement plus de quelques centaines d'exemplaires. L'objectif était de permettre l'acquisition par davantage de personnes, pour une somme très modique. Cette somme correspondait au prix qu'une paire de sandales de paille tressée ou un bol de soupe!

D.H.

«CHEVEUX DU MATIN», PAR KOTONDO

La moustiquaire à l'arrière-plan nous indique que la femme est en train de se réveiller après une chaude nuit d'été. Cela évoque l'image d'une femme allongée sur sa couche et pensant à son amant. Les estampes publiées par Ikeda étaient de la meilleure qualité. Pour garantir à ses clients que les tirages étaient réellement issus d'une édition limitée, Ikeda demandait à des graveurs de détériorer par endroits la planche de trait après l'impression de la 100e feuille. Ses clients recevaient alors à titre de preuve un tirage monochrome de la planche abimée. On dit que les autorités jugèrent le thème de cette estampe trop licencieux et qu'Ikeda fut contraint d'arrêter le tirage au bout de 70 exemplaires. Les estampes invendues furent confisquées, ce qui fait de cette œuvre l'une des estampes Shin Hanga les plus rares.

